

La Charte éthique du voyageur

(©Echoway)

Nos valeurs

À propos du voyage, ce que nous croyons :

Nous pensons que nous avons tous les moyens de montrer une autre image de "l'occidental" que celle affichée par nos voyageurs aux populations les plus démunies de la planète. Cela pour une fois, ne dépend pas de "politique internationale" mais de nous.

Premier citoyen et consommateur direct du produit vendu : une ballade au cœur de la planète, un petit tour dans la réalité... Plus par le canal de la télé ni derrière les murs du club med. Mais avec les gens, au centre de leur vision dans le respect de toute leur intégrité.

Charte EchoWay

Prendre le temps de s'arrêter dans une communauté est le meilleur moyen pour voyager, ouvrir les yeux, comprendre...

Mieux vaut ne pas tout voir, mais s'arrêter et ouvrir les yeux. Pour cela, même si l'on n'a qu'un mois de vadrouille, on peut choisir une semaine de pause qui n'en sera pas une. Partir avec les pêcheurs, aider à préparer le pain, visiter l'école avec l'institut et se baigner avec les enfants, en oubliant un instant son walkman, son coca et ses mails. Puiser une fois l'eau du puits, prendre la longue route de l'école ou partir à 4h du matin en mer, en voyant d'un coup notre confort, l'eau qui coule au robinet et tous ces gadgets qui nous entourent. En quelques jours, comprendre les problèmes du sud, voir ce que nous montrait la télé...

Et accepter

On a choisi avant tout, en prenant cet avion, d'aller se planter au milieu d'une autre culture, d'autres traditions, d'un tout autre mode de vie. Alors quelles qu'en soient les formes, l'objet, les interdits, quelles que soient notre surprise et notre incompréhension, les "codes" ne peuvent pas comme ça, sans prévenir, dans le pas nonchalant d'un routard de passage, être transgressés, bafoués. Finalement, se plier un peu, s'armer de temps et de patience, pour se relever tête haute et sourire aux lèvres, en passant du rôle "d'envahisseur" à celui d'invité.

En partageant

Car devenir l'invité dans la maison ne peut pas signifier "gratuité". On met longtemps avant de comprendre le sens naturel de l'hospitalité, plusieurs voyages, quelques immersions... Ces gens qui n'ont rien, qui donnent tout... ...et ces guides en papier qu'on a emmené et qui nous parlent à chaque page "du moins cher", du "bien marchander". Y-a-t-il un équilibre possible quand l'image du riche croise le reflet du pauvre ? le temps des vacances, de l'insouciance, d'un simple passage ? Il semble bien que le seul fil pour se raccrocher se nomme "équité". On sait bien que ce tapis qu'on vient d'acheter représente des semaines de travail... Et si l'hôte partage son toit, à nous voyageurs de partager notre bourse parce qu'en quittant la table, il faut savoir que si on ne donne rien, la famille se privera la semaine suivante.

Sans laisser de traces

Piles, flacons de shampoing, bouteilles en plastique... nos "outils" modernes posent encore plus de problèmes là-bas qu'ici. On connaît la situation du Népal sur ce point mais on oublie les décharges créées derrière tous les villages où les routards s'installent. Limitons dès le départ notre apport, et ramener nos déchets d'une belle expédition dans la forêt tropicale est un minimum, que l'on fait de plus en plus ici mais qu'on oublie là-bas.

Ici, là-bas... une même planète, une même exigence.

Vos engagements

Le principe des lieux qu'EchoWay propose est basé sur un double engagement de l'hôte et du voyageur.

Les habitants d'abord se sont tournés vers le tourisme comme source de revenus et moyen d'échanger dans un cadre plus propice avec des occidentaux. Ils ne considèrent pas un touriste comme "une vache à lait" et ne souhaitent pas que leur environnement, leurs traditions et leur façon de vivre soient dénaturés par une autre. Au contraire, s'ils nous accueillent c'est pour en montrer le meilleur, les fondements et les principes.

Ces lieux sont des modèles, des laboratoires pour un tourisme plus intelligent et juste. Les "gagnants" seront peut-être nos enfants, tout dépendra de la conscience que mettra à présent le voyageur dans ses pas. Toujours est-il que l'objectif est bien de ne pas juger leurs imperfections mais de soutenir leur démarche et les faire grandir. Le voyageur choisit en conséquence d'exporter avec lui toute sa conscience, accepte de s'ouvrir à ces nouvelles réalités et tente de réduire le fossé.

Charte de recommandations pour un tourisme responsable et équitable (Rencontres au Bout du Monde © 2001)

"Pourquoi cette Charte ? Peu à peu, nous nous sommes aperçu d'une tendance à la "déviation" dans nos propres attitudes et dans les actions que nous pouvons mener lors de nos voyages. La bonne volonté de chacun, la charité, la compassion, etc., qui ne sauraient être remises en question ou critiquées, peuvent nous mener à des excès, voire à un certain aveuglement, contraires à notre souci de minimiser l'impact de notre passage sur les populations et l'environnement des zones souvent sensibles que nous traversons.

Cela se traduit par des actes individuels et ponctuels qui n'ont à notre sens d'autre effet à terme que de favoriser la mendicité, de susciter la jalousie, en habituant ces populations à recevoir de nos mains ce qui leur procurera peut-être une joie de courte durée, qui nous fera "plaisir à voir" (et souvent à photographier ou à filmer), mais loin de produire un effet constructif durable.

Nous ne nous posons pas en donneurs de leçon, mais souhaitons provoquer le questionnement et la réflexion avant l'acte.

Les interventions d'assistance et d'aide au développement, qu'elles soient pédagogiques, médicales, ou autres, ne doivent pas faire de ceux qui les mènent des "Père Noël" permanents, ni nous conduire à nous interposer dans les coutumes et croyances locales ; au contraire, elles doivent poursuivre pour seul but la protection de ces personnes et de ces environnements, dans le respect absolu et sans réserve de leurs traditions, contre les agressions du monde dit "moderne et civilisé" et du tourisme de masse. Pour cela, nous ne devons, par notre aide, que veiller à favoriser la prise en charge de ces populations par elles-mêmes.

Chacun a des raisons intimes et légitimes lorsqu'il voyage, pour mener des actions humanitaires, collecter et distribuer des dons, etc. Il n'est pas question d'intervenir sur ces motivations, mais plus, par ces recommandations, de nous concentrer sur l'efficacité et la pérennité des actions.

RECOMMANDATION N°1 : Le cadeau

Les dons de biens matériels quels qu'ils soient doivent de préférence être réalisés auprès de structures ou de responsables dont l'intégrité devra être, autant que possible, préalablement vérifiée. Le don individuel de ces biens, à un adulte et encore plus à un enfant, doit être évité. Il peut se faire à titre exceptionnel, à des familles particulièrement pauvres et éloignées de toute structure, à celles qui nous accueillent, ou à des connaissances locales, prenant alors la dimension d'un remerciement ou d'un échange. La discrétion reste dans tous les cas absolument nécessaire.

RECOMMANDATION N°2 : L'interventionnisme

Les interventions pédagogiques, médicales, ou d'aide au développement, devraient veiller à ne pas imposer aux populations nos modes de fonctionnements ou de pensées, ni aller à l'encontre de leurs coutumes ou de leurs croyances.

La découverte de l'autre et l'échange priment sur la transmission de "savoirs" propres à chaque contexte. Il est le plus souvent préférable d'écouter et de comprendre les points de vues locaux, de nous adapter, et d'essayer d'oublier pour un temps nos propres habitudes.

RECOMMANDATION N°3 : Nos richesses

Le voyageur reste aux yeux des populations rencontrées un touriste. "L'étalement" au grand jour de biens à jamais inaccessibles pour des populations très pauvres, est à limiter le plus qu'il le pourra. Il ne s'agit pas nécessairement de tenter de vivre à la façon des autochtones, mais plus du respect de leur dignité.

RECOMMANDATION N°4 : La photographie

N'oublions pas de regarder d'abord avec nos yeux et notre cœur : l'objectif est un intermédiaire qui, malgré les apparences, ne donne qu'une illusion de relation entre le touriste-photographe et son sujet.

Les appareils photo, vidéo, ou autres, sont perçus différemment selon les cultures. Ici encore, la plus grande discrétion est à observer, quitte à "louper la photo du siècle". Demander l'autorisation ne suffit pas toujours : certains peuples peuvent éprouver une certaine fierté à se dévoiler, à faire photographier un enfant, ou même par simple gentillesse à se prêter à ce jeu qui les amusera peut-être. L'habitude sera alors vite prise de devenir des "bêtes de cirque" ou des "curiosités vivantes" posant devant le premier touriste venu.

L'échange "une photo contre de l'argent" doit également être proscrit, sauf si il s'agit d'une démarche professionnelle.

La promesse d'envoi de ces photos ne devra pas être oubliée sitôt le voyageur rentré à la maison.

L'interdit ou le refus exprimé verbalement ou par tout autre support doit être respecté sans réserve.

RECOMMANDATION N°5 : Nos déchets

Les environnements traversés, même très vastes, ne doivent pas servir de dépotoir aux touristes qui les traversent, même quand la population locale n'est pas sensibilisée sur cette question. Nous devrions tout faire, y compris en nous équipant du matériel nécessaire avant notre départ, afin de faire disparaître la trace de notre passage, pour ceux qui nous suivent tout comme pour ceux qui vivent sur place.